

ENFANTS A HAUT POTENTIEL : DU MYTHE A LA REALITE

Le mythe : un petit génie, au savoir encyclopédique, studieux, ayant réponse à tout, toujours prêt à se mettre en avant dans la classe ...

La réalité découle d'un terrible malentendu :

On confond souvent, et à tort, efficacité intellectuelle et efficacité scolaire.

Les enfants dont le QI se situe dans la moyenne supérieure (entre 100 et 125/130) actifs, attrayants, ayant une bonne fluidité verbale, commençant à lire et à écrire facilement vers 7 ans sont parfois voire souvent désignés comme surdoués par les enseignants alors qu'il s'agit de bons élèves, appliqués et sociables.

Alors que l'enfant à haut potentiel intellectuel (QI entre 125/130 et 160) est souvent un enfant qui rencontre très tôt des problèmes d'intégration scolaire.

En classe, l'élève HP évite, en général, de se faire remarquer en étant trop brillant, conscient de sa différence, il cherche à la masquer en faisant parfois volontairement des erreurs.

Il n'aime pas apprendre par cœur.

Se fiant uniquement à sa mémoire, il manque de méthode et d'organisation, il est intraitable sur les sujets qui le passionnent et change souvent de centre d'intérêt.

Son développement moteur n'étant pas en rapport avec son avance intellectuelle, il écrit mal, est souvent maladroit dans les activités manuelles ou sportives et son travail scolaire est loin d'être satisfaisant.

Ses enseignants disent de lui qu'il « peut mieux faire ». Il peut être considéré par ses professeurs comme paresseux, agité, perturbateur, ou bien rêveur, « ailleurs ».

Cet enfant vit souvent très mal sa différence, d'autant plus si qu'elle est niée ou mal acceptée.

Il entend souvent : « puisqu'il est intelligent, c'est à lui de se mettre au niveau des autres ».

Toutefois, c'est comme si on demandait à un enfant d'intelligence normale de passer sa vie scolaire dans des classes prévues pour des élèves en difficulté et de se mettre à leur niveau.

A quoi reconnaît-on un enfant à haut potentiel ?

- Très tôt, l'enfant précède la stimulation : il n'aime pas les tâches répétitives, la routine. Il s'intéresse intensément à quelque chose puis lorsqu'il a l'impression d'en avoir « fait le tour », il change.
- L'utilisation du langage est, en général, en avance : il n'y a pas de « langage bébé ».
- L'avance du langage se traduit souvent par un apprentissage de la lecture, avant le CP et assez souvent seul, sans que personne n'ait poussé l'enfant à le faire.
- Une grande curiosité : l'enfant pose beaucoup de questions, beaucoup de « pourquoi ? » ; ces interrogations s'orientent, assez vite, sur des questions d'ordre métaphysique. L'origine de l'univers, celle de l'homme.
- Le décalage, la dyssynchronie, frappe : entre la pertinence de ses remarques et un comportement qui peut être très « bébé » - entre sa compréhension et sa maladresse dans certaines activités « pratiques » ou sportives.
- Une grande sensibilité et en particulier à l'injustice, les anime.
- Ils ont un grand sens de l'humour, souvent décalé.
- L'ennui en classe se manifeste souvent dès l'école maternelle.
- Il rencontre des difficultés à s'insérer dans le groupe, ce qui peut se voir très tôt ; en général l'enfant précède préfère la compagnie des adultes, ou au moins, d'enfants plus âgés que lui.

La souffrance de l'enfant à haut potentiel intellectuel

Dès l'école, ces enfants rencontrent des problèmes et certains ne savent déjà plus comment se situer. Par exemple, ils reconnaissent les lettres et les mots mais on leur dit qu'ils sont trop petits pour apprendre à lire.

Il y a un double langage entre ce qu'on leur dit sur eux et qui ne correspond ni à ce qu'ils ressentent, ni à ce qu'ils savent déjà faire

Très tôt, ils s'ennuient et ils s'évadent comme ils peuvent : certains regardant par la fenêtre et en projetant leur propre univers, leurs rêves ...

Ces élèves gentils, lorsqu'ils redescendent sur terre, écoutent une fois l'explication et savent leur leçon.

Cela marche tant bien que mal et ils obtiennent des résultats « honnêtes ».

Ceux qui sont plus instables et/ou de caractère moins calme s'agitent, perturbent la classe ...

Ils attendent beaucoup de leur entrée dans le Secondaire mais ils ne tardent pas à se sentir déçus et il apparaît surtout qu'ils ne savent pas travailler. Ils n'ont aucune technique d'apprentissage. Par exemple : ils ne connaissent pas leurs tables de multiplication (détendant apprendre par cœur) mais se débrouillaient jusque-là parce que les problèmes étaient faciles ; en grammaire, en syntaxe, ils ignorent les bases mais ont toujours fonctionné avec une sorte d'intuition qui leur permettait de répondre à des questions relativement faciles.

Au collège, on leur dit de travailler, mais ils ne savent pas. Pour eux, lire une fois une leçon était jusque-là suffisant ; maintenant ils ont beau lire et relire, cela ne sert à rien. Ils ont toujours entendu dire qu'un enfant intelligent s'en sort forcément : ils en concluent qu'ils ne sont pas intelligents.

Quelquefois leurs résultats finissent même par devenir catastrophiques. Intérieurement, ils sont frappés de stupeur, ils avaient l'impression qu'ils étaient doués, que les choses étaient faciles, ils comprenaient tout et subitement ce don leur est retiré.

Ces enfants pensent qu'ils ont tout perdu, qu'ils ont été au bout de leurs capacités. Le moins qu'on puisse dire est qu'ils dépriment. Leurs parents aussi souffrent beaucoup de cette situation.

L'enfant, au langage élégant, à l'immense curiosité, en compagnie duquel on ne s'ennuyait jamais et dont on pouvait être fier, est devenu un cancre incapable de dire ce qui ne va pas. C'est une description dramatique de leur parcours scolaire, mais hélas classique.

Sur le plan affectif aussi c'est difficile pour eux : leurs parents comprennent en général leur enfant, mais à l'extérieur, apparaît aussitôt le sentiment d'une différence : les autres le laissent à l'écart, parfois subtilement.

On ne le prend jamais spontanément dans une équipe où bien on l'ignore ostensiblement quand on ne va pas jusqu'à lui « pourrir la vie ».

Les enfants à haut potentiel présentent la caractéristique d'avoir un grand sens de l'humour. Cet humour commence très tôt et les autres enfants ne comprennent pas ces plaisanteries, qui font bien rire les adultes ; et eux-mêmes n'apprécient pas tellement les plaisanteries un peu triviales ou vulgaires qui font s'esclaffer les autres. Ils n'aiment ni la vulgarité, ni la violence.

Ils ne se sentent pas bien sur le plan affectif et le pire est qu'on leur dit qu'ils en sont responsables, parce qu'ils sont trop exigeants. Le cas le plus dramatique est celui des enfants HP qui ne s'expriment pas parce qu'ils ont senti, grâce à leur intelligence, qu'eux ou leurs problèmes n'étaient pas les bienvenus dans leur famille. Alors, ils se taisent, se font le plus neutres possible de façon à ne pas attirer l'attention. Ils ont des résultats moyens.

Devenus adultes, ils conserveront des cicatrices de leurs blessures d'enfance. Ils seront souvent brillants, ironiques et d'une agressivité assez drôle pour qu'on le leur pardonne ; mais au fond d'eux-mêmes frustrés et malheureux.

Les enfants à haut potentiel ont deux besoins fondamentaux :

- Se sentir bien avec eux-mêmes et avec leur « différence » (tant auprès de leurs parents que de leurs enseignants et de leurs camarades).
- Développer leur surprenant potentiel. L'épanouissement heureux de ces enfants profitera à tous. Le haut potentiel intellectuel est une richesse pour la société.

Caractéristiques des enfants HP en classe

Catherine Leiser, professeur agrégé de Sciences Physiques en classe de Mathématique Supérieure au Lycée Fénelon à Paris a pu dégager les caractéristiques typiques qui permettent de déceler la précocité probable de certains élèves. Il s'agit d'une combinaison de qualités et de défauts :

- | | |
|--|--------------------------------------|
| QUALITES | DEFAUTS |
| • Rapidité | • Peu scolaire |
| • Curiosité | • Manque d'approfondissement |
| • Vivacité d'esprit | • Manque de méthode |
| • Intuition | • Manque de motivation |
| • Bonne mémoire | • Travail superficiel ou insuffisant |
| • Capacité de travail effective ou potentielle | • Mauvais dans les tâches de routine |
| • Imagination | • Tendance à se disperser |
| • Originalité | • Intuition mal exploitée |

En résumé, jouant sur sa bonne mémoire, sa vivacité d'esprit, sa faculté d'adaptation, l'élève compense un travail irrégulier, un manque fréquent de motivation, des méthodes mal assimilées ...
L'échec scolaire chez les enfants HP concerne une fille pour 4 garçons et, tous âges confondus, 16% des HP.
Par contre, si on considère la tranche 12-18 ans, l'échec devient beaucoup plus fréquent, allant parfois jusqu'à 50%, avec des possibilités de se rattraper rapidement si une aide adéquate leur est fournie.

Un fonctionnement intellectuel différent

Les enfants HP ont un mode de traitement de la pensée très différent de la moyenne de la population. Ils ont des capacités de traitement analogique plus importantes, ont un mode de traitement plus rapide, comprennent plus vite. Ils possèdent une mémoire courte deux fois plus élevée que la norme et une mémoire longue bien au-dessus de la norme également.

Dans son livre « L'enfant surdoué, l'aider à grandir », Jeanne Siaud-Facchin explique que des études sur le cerveau ont démontré que les enfants HP utilisent davantage leur hémisphère droit (celui qui traite les informations de manière globale, simultanée et gère les émotions), que leur hémisphère gauche (celui qui analyse et décompose l'information de manière séquentielle). Il semble aussi que leur cerveau reçoive une plus grande quantité d'informations au même moment et que l'échange entre les deux hémisphères se fasse de manière plus rapide.

Parallèlement aux tests psychométriques (tests de QI), une deuxième catégorie de tests a été développée par des chercheurs anglo-saxons pour apprécier la pensée divergente, c'est-à-dire l'aptitude de tout un chacun à pouvoir proposer des solutions alternatives originales et novatrices à des situations auxquelles il peut être confronté.

Ces travaux sur la pensée divergente ont remis en lumière le rôle de l'intuition, composante psychique longtemps considérée comme un sixième sens. Ce mode de traitement semble particulièrement efficace chez les enfants à haut potentiel intellectuel qui ont des aptitudes à appliquer des solutions plus qu'à les expliquer. Ils ont une aptitude et une facilité déconcertante et fulgurante à mobiliser la pensée logique formelle, la pensée divergente et le facteur intuitif. C'est également Jeanne Siaud-Facchin qui explique que les enfants HP ont une pensée en arborescence, alors que les enfants dits « normaux » ont un mode de pensée séquentiel. Le mode séquentiel est celui sur lequel fonctionne le système scolaire. Ce qui explique que les enfants HP se sentent décalés et que les enseignants ne comprennent pas pourquoi un enfant officiellement déclaré « intelligent » soit incapable d'appliquer des méthodes d'apprentissage ou de résolution de problèmes qui ont pourtant fait leurs preuves auprès de tant et tant d'enfants. Si par exemple l'enseignant pose un problème comportant des additions et des soustractions, l'enfant HP pourra donner immédiatement la réponse sans donner aucune explication sur sa méthode de calcul. Si on lui demande comment il a trouvé, il sera incapable de l'expliquer et répondra qu'il savait, tout simplement. Ce qui, vraisemblablement, lui vaudra une mauvaise note et la conclusion que cet enfant n'a rien compris, alors qu'il n'a tout simplement pas assimilé la méthode séquentielle de résolution des problèmes proposée par le système scolaire.

De la même manière, pour la rédaction d'un texte racontant ses vacances, un enfant classique racontera une anecdote comportant un début, un milieu et une fin, alors que l'enfant HP se perdra dans ses pensées et ses

Martine Chollet - Chargée de mission EHP

Que mesure le QI ?

La zone de normalité pour les QI compris entre 85 et 115, la zone de déficience pour les QI inférieurs à 70, la zone de haut potentiel intellectuel pour les QI supérieurs à 130.

Le QI est une mesure comparative des capacités intellectuelles. Il permet d'évaluer l'efficacité intellectuelle :

- Sur le plan verbal : logique, abstraction, compréhension des valeurs et des normes sociales, déduction. Ces épreuves font partie de l'indice de compréhension verbale.
- Sur le plan non-verbal : logique, déduction, abstraction et raisonnement visuo-spatial. Ce 2ème groupe d'épreuves mesure l'indice de raisonnement perceptif.
- Un indice concerne la mémoire de travail (mémoire auditivo-verbale à court terme).
- La vitesse de traitement qui implique la rapidité de travail grapho-moteur.

Le QI total est composé de ces 4 indices.

- Le profil intellectuel qui s'en dégage est à analyser en détail et livre des informations importantes pour orienter l'enfant et apprécier ses points forts et ses points faibles.
- Le QI total, reflétant ces 4 indices, peut parfois, si les décalages sont importants, appauvrir cette diversité et donner une image erronée du sujet testé.

Comment le repérer ?

Voici un tableau repris dans « L'enfant surdoué, l'aider à grandir, l'aider à réussir » de Jeanne Siaud-Facchin. Ces repères, non systématiques et non exhaustifs, peuvent vous alerter et justifier un bilan intellectuel.

CE QUE L'ON OBSERVE	CE QUE L'ON PEUT COMPRENDRE
Résultats en dents de scie. Fort dans une matière une année et pas l'année suivante ... et réciproquement	Investissement scolaire dépendant du rapport affectif et de l'estime envers l'enseignant. Test des limites de compétences des enseignants. Besoin de cadre et de confiance pour fonctionner.
Demande constante de justification aux enseignants	Quête et besoin de sens pour fonctionner
Participation active intempestive ou repli total	Avant et après l'enthousiasme pour l'école et la curiosité intellectuelle
Bavard, dissipé, rêveur, agité ... mais attentif	Mécanismes attentionnels spécifiques, besoin de faire plusieurs choses à la fois pour être attentif
Ne peut justifier ses résultats, a du mal à argumenter, à développer	Fonctionnement intuitif, analogique via l'hémisphère droit
Expression orale brillante mais écrit catastrophique	Décalage entre forme orale et écrite de la pensée. Blocage du passage à l'écrit
Isolé dans la cour	Rejet par les autres à cause de la différence perçue, solitude par difficulté à trouver des enfants qui ont un fonctionnement et des centres d'intérêt identiques
Mauvaise réponse ou absence de réponse chez un élève par ailleurs brillant. Hors sujet, alors que les connaissances semblent intégrées	Différences d'implicites (présupposés tacites), importance donnée au sens littéral, pensée en arborescence, pensée divergente

souvenirs, chaque réflexion en amenant une autre, et au bout d'une heure, bien loin de son sujet et devant sa feuille restée blanche, il écrivait « n'importe quoi et se retrouvera « hors-sujet ». L'enfant HP ne possède pas naturellement la faculté d'organiser ses pensées de façon séquentielle.

Quels sont leurs besoins et comment les aider ?

Un besoin de reconnaissance

Il est important que l'enfant soit détecté au moyen des tests psychométriques, puis reconnu et accepté pour ce qu'il est. Se sentant différent, l'enfant HP se dévalorise facilement et de cela découle une mauvaise estime de soi, phénomène observé fréquemment chez les sujets hors norme. Il est bon aussi de ne pas considérer ses compétences comme allant de soi, du fait de son haut potentiel, mais de le complimenter et de le valoriser comme les autres élèves lorsqu'il fait de bons résultats. Ces enfants sensibles ont besoin de se sentir encouragés et soutenus tant par leurs familles que par leurs enseignants, comme tous les enfants. La différence réside dans le fait que l'enfant HP, étant considéré comme très intelligent, peut être plus facilement laissé à lui-même, l'attention des adultes se centrant plus naturellement sur l'élève présentant des troubles de l'apprentissage.

Un besoin de complexité

Dans son ouvrage « Aidez votre enfant hautement surdoué », Stéphanie Tolan donne l'explication suivante : elle compare la vision que tout un chacun a du monde, en indiquant que si la plupart des gens le voient à travers une lentille, parfois brouillée, et parfois très puissante, alors les enfants HP le voient à travers un microscope, et les enfants avec un QI supérieur à 145 à travers un microscope électronique. Elle précise qu'ils voient les choses de manière différente et qu'ils voient parfois des choses que les autres ne voient pas. Et, s'il y a des avantages à cette très forte perception, il y a aussi des inconvénients. C'est une opinion partagée par Arielle Adda qui indique que les HP ressentent également les choses, sur le plan relationnel et émotionnel, avec plus d'acuité et semblent « deviner » ce que les autres ne perçoivent pas (Cf. « L'enfant doué, l'intelligence réconciliée » A. Adda - H. Carroux). Stéphanie Tolan rappelle également que les enfants HP n'apprennent pas seulement plus vite que les autres, mais aussi différemment. Les méthodes standard d'enseignement décomposent les sujets standards en petites unités simples qui sont présentées une par une. L'esprit d'un HP peut gérer de grandes quantités d'informations, et la complexité leur profite. « Donner à ces enfants des unités d'informations simples est l'équivalent de nourrir un éléphant brindille d'herbe par brindille d'herbe - il va mourir de faim avant même de remarquer que lorsqu'un essai de le nourrir ». « S'il leur arrive de décrocher en classe, leur traitement de l'information devient désespérant et ils n'apprennent plus rien. Un enseignement inadapté, parce que trop facile, élimine toute motivation. La seule façon de les faire fonctionner est de leur donner de cinq à dix fois plus d'informations qu'aux autres enfants » (J.-P. Tassin, neurobiologiste au Collège de France). Ce qui ne veut pas dire que l'enfant a la science infuse et saura répondre à la complexité de l'apprentissage avec facilité, mais il a besoin de cette complexité pour mobiliser toutes ses ressources intellectuelles.

Un besoin de motivation

Du fait que ces enfants particuliers ont un grand besoin de complexité, ils seront facilement démotivés par un problème trop facile qu'ils laisseront de côté, alors qu'ils seront stimulés par un défi intellectuel qui paraîtrait irréalisable à tout autre. Il est important aussi qu'ils se sentent soutenus et encouragés autant par leurs enseignants que par leur entourage familial. En tant qu'enseignant, il s'agit de favoriser si possible la variété, autoriser l'enfant à choisir ses sujets d'études (exposés), lui lancer des défis intellectuels, des problèmes ou énigmes difficiles à résoudre, lui proposer une activité liée au cours mais qui est un défi pour lui (faire des recherches, constituer un dossier propre ...), ajouter de la pensée créative au sein des leçons quotidiennes. Par exemple en posant la question : qu'arriverait-il si ?

Des solutions

Plusieurs solutions peuvent être envisagées, tenant compte du caractère, de la personnalité et de la maturité de l'enfant. Il s'agit de l'accélération, de l'enrichissement et de l'approfondissement.

C'est le plus souvent l'environnement immédiat de l'enfant qui conditionne l'adoption de l'une ou de plusieurs de ces solutions. Il n'y a donc pas de solution standard et il est toujours indispensable d'analyser la situation particulière de chaque enfant.

L'accélération

L'accélération consiste à respecter le rythme de développement intellectuel de l'enfant et se concrétise par le saut de classe d'une année, voire deux pour les enfants avec un QI supérieur à 145. Elle vise à empêcher que l'enfant ne subisse un décalage trop important entre ses capacités intellectuelles, son rythme d'apprentissage et les programmes scolaires. Le principal inconvénient de l'accélération repose sur l'accroissement du décalage physique, voire moteur, avec les autres enfants, dans le cas d'un deuxième saut de classe notamment. Il faut savoir qu'il ne constitue cependant ni une solution définitive, ni une solution idéale pour tous les enfants. Les enfants avec un QI supérieur à 145 notamment se satisferont difficilement d'un seul saut de classe.

L'enrichissement

L'enrichissement permet de donner à un enfant un accès plus large à l'information, de manière à ce qu'il soit en mesure de réaliser une synthèse plus élaborée. Il est question ici de « nourrir » la curiosité intellectuelle de l'enfant. Cet enrichissement peut être pratiqué par l'enfant lui-même, au moyen d'outils qui lui sont remis.

Généralement un enfant à haut potentiel intellectuel n'a pas besoin d'autant de temps que ses camarades pour apprendre le programme officiel de sa classe. Donc, réaliser 100 exercices pour apprendre à additionner revêt peu d'intérêt lorsqu'il a compris au bout de dix opérations, parfois moins. Il est tout à fait possible alors pour l'enseignant de favoriser l'épanouissement de l'élève en lui fournissant la matière (livres, fiches...) nécessaire à l'enrichissement.

L'attrait de la nouveauté et la possibilité de réaliser par lui-même des activités plus complexes évitera à l'enfant concerné de s'ennuyer dans son coin, tout en lui permettant de parfaire son mode de raisonnement. Les enfants seront heureux d'utiliser leur créativité pour préparer des exposés et autres travaux de groupe qui pourront ainsi être réalisés. Les activités telles que visites et excursions sont particulièrement propices à la mise en oeuvre de cette solution pédagogique.

L'approfondissement

L'approfondissement, comme son nom l'indique, consiste en l'étude plus complète des sujets abordés dans le programme « officiel ». Il n'est pas question ici, comme dans l'enrichissement, de multiplier les matières, mais plutôt d'aller au fond des choses dans un domaine précis.

Il va de soi que les outils qui permettent l'enrichissement peuvent avec profit être combinés avec ceux de l'approfondissement. De Craecker, en 1951, disait déjà de l'approfondissement concernant des enfants à haut potentiel intellectuel qu'il contribuait « non seulement à leur développement mental, mais aussi à leur développement moral et social, notamment en leur faisant comprendre et accepter leurs obligations envers les autres ».

Apprentissage et méthode d'apprentissage

Afin d'atténuer le handicap que constitue son mode de pensée en arborescence face au système scolaire, il est important d'aider l'enfant à comprendre son mode de fonctionnement et lui apprendre à appliquer les

méthodes standards de l'enseignement dès son plus jeune âge. Toutefois, il convient de ne pas renier son propre système de pensée, mais de lui faire comprendre que les méthodes employées par le système scolaire sont celles qui lui permettront de réussir non seulement sa scolarité, mais aussi son métier, et qu'elles doivent être appliquées en tant qu'outils de cette réussite.

Dans leur livre « L'enfant doué, l'intelligence reconciliée » Arielle Adda et Héliane Catroux proposent d'employer la gestion mentale (voir aussi les livres d'Antoine de la Garanderie.) pour permettre aux enfants HP non seulement de comprendre et d'analyser leur fonctionnement mental mais aussi d'apprendre à apprendre. Ces méthodes leur enseignent comment organiser leur pensée, réutiliser les informations, restituer les connaissances.

Voici une liste de suggestions, elles sont tirées des propositions de spécialistes et pédagogues américains et européens, ainsi que des solutions mises en œuvre par des enseignants

- **Féliciter et encourager** l'enfant, ne pas considérer ses résultats comme allant de soi en raison de son potentiel. Ces enfants sont très exigeants envers eux-mêmes et se dévalorisent facilement, ils ont besoin que leurs efforts et leurs performances soient valorisés pour ne pas se sentir « nuis ».
- **Aborder**, pour cet enfant, la globalité de l'apprentissage. L'enfant HP a besoin de savoir où il va. En mathis, présenter le problème à résoudre dans son ensemble, puis aborder chacune des structures opératoires nécessaires pour le résoudre. En histoire, présenter la période à étudier puis aborder ensuite la chronologie des événements qui ont produit le fait historique. Tout en lui manifestant de la compréhension pour sa différence.
- **L'aider à acquérir des méthodes de travail.** L'inciter à réfléchir sur sa démarche intellectuelle et à l'expliquer. Lorsqu'un enfant est fort dans une matière, l'aider à trouver comment il fait pour fort, les stratégies qu'il utilise, afin qu'il les applique là où il est plus faible. Lui apprendre à structurer ses connaissances car il n'a aucune méthode, il ne sait pas travailler. Il faut lui apprendre à présenter un dossier ou un exposé. Formaliser un chemin à suivre, c'est-à-dire lui indiquer une méthode de travail dans les domaines où il est moins compétent.
- **Donner du sens à ses apprentissages :** L'enfant HP a besoin de savoir pourquoi il fait les choses.
- **Souvent un exercice suffit pour qu'un enfant HP comprenne.** En faire encore 5 ou 6 est une torture, il supporte très mal ces répétitions qu'il juge inutiles. On peut aussi lui proposer de concevoir lui-même des exercices pour ses camarades, d'aider ceux qui ont des difficultés ou tout simplement de prendre un livre et de lire. Par contre, il ne faut pas que l'enfant HP devienne systématiquement un assistant ou petit enseignant, surtout aux yeux de ses camarades, car cela engendre généralement des jalousies dont il souffre énormément.
- **On peut offrir aux enfants qui ont fini avant les autres des activités attractives en rapport avec les leçons, les inviter à faire un lien avec d'autres thèmes étudiés, d'autres matières.** Leur suggérer d'aller plus loin dans la recherche d'informations sur le sujet dans le but de créer une histoire écrite ou orale, un objet, une saynète, un exposé pour la classe ...

Le fait d'utiliser leur savoir et leur soif d'apprendre (et donc leur différence) au profit du reste de la classe les valorise énormément et les aide à se sentir bien dans leur classe.

Afin d'éviter l'ennui à ces enfants, il est préférable de concentrer l'essentiel des cours et de leur permettre d'aller au-delà de ce qu'ils maîtrisent déjà.

En résumé, ces enfants aiment la stimulation et les défis. Imaginatifs et créatifs, ils aiment partir en « exploration » de la connaissance. Un enseignement qui tire parti de ces dispositions est enrichissant pour la classe toute entière.

L'enfant HP souffrant de troubles associés :

Martine Chollet - Chargée de mission EHP

Page 7

Lorsqu'un enfant très doué se trouve en difficultés scolaires, avant de songer à une inadaptation de l'enseignement comme unique source de problèmes, il convient d'écarter la dyslexie-dysorthographe (difficulté d'apprentissage du langage écrit impliquant lecture et orthographe) et/ou le déficit d'attention avec ou sans hyperactivité.

En règle générale, l'interaction du haut potentiel avec ces caractéristiques prend des formes différentes si on la compare à la situation de l'enfant normalement doué et les diagnostics sont en général plus tardifs et plus difficiles à faire, ce qui peut générer de nombreux malentendus et donner une image négative de l'enfant que l'entourage percevra doué mais peu performant.

En conclusion

« Les enfants précoces ne sont pas tout à fait comme les autres, mais comme les autres ce sont des enfants » Dr. Olivier Revol.

Contrairement aux mythes, il ne faut pas attendre d'eux des exploits prodigieux ou des résultats exceptionnels. Leur différence constitue souvent pour eux un réel frein. Dotés d'une remarquable mémoire, ils sont capables de retenir sans effort ce qui les intéresse, mais ont beaucoup plus de mal à apprendre « par cœur », surtout ce qui leur semble « dénué de sens ». Bien qu'ils semblent favorisés par des compétences cognitives au-dessus de la moyenne, ces enfants hypersensibles sont, plus que les autres, sujets au stress. Fonctionnant beaucoup à l'affectif, leur comportement est souvent influencé par leur environnement ; sans motivation, ils peuvent manquer d'attention et perdre le goût de l'effort. Dès lors, l'approfondissement et l'enrichissement du programme scolaire répondent en partie à ce besoin de motivation. Plus encore que les autres enfants, les enfants HP ont besoin d'un cadre précis. Il faut leur permettre d'utiliser leur surcapacité intellectuelle dans le cadre scolaire, mais il convient aussi de leur apprendre des techniques de travail afin qu'ils ne se reposent pas uniquement sur leurs compétences.

Parallèlement, il est important qu'ils apprennent à connaître et à valoriser leur mode de fonctionnement ainsi qu'à utiliser les méthodes du système scolaire qui sont pour eux la clé de l'adaptation.

Ces enfants ont donc besoin d'une pédagogie adaptée, qui tienne compte non seulement de leur rythme d'apprentissage et de leur potentiel, mais également de leurs faiblesses.

Martine Chollet - Chargée de mission EHP

Page 8